L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 23 FEVRIER 1870. 43me Année—Vol. XLIII.

DUFOUR & LIMET.
PROPRIÉTAIRES ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI MATIN, 23 FEVRIER.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par C. E. Girardey & Co., à 7 heures du soir, au No 52, rue Carondelet, un premier—une belle collection de vieux tableaux à l'huile, originaux d'artistes célèbres.

Par Hoffman, Marks & Co., à 1 heure—132 caisses de sirops et de candis.

Par D. E. Morphy, à 5 heures, à Algier, en face du ferry du Troisième District, les bœufs, chaînes et espèces de la barque Nictaux.

Par J. Dejan Jr., rue Bourbon, entre Bienville et Dumaine, à 7 heures du soir, des commodes de toilette, etc.

Par J. Dejan Jr., continuation de la vente de fut, meubles, chevaux, mulets, etc., au Rising Sun, rues Toulouse et St. Louis, entre Dauphine et Bourbon.

Par J. Kt. à la salle d'encan de l'encanteur, 185, Gravier, meubles et pianos.

Par J. Dejan Jr., au No 105 de la rue Gravier, meubles, pendules français en marbre, tableaux, etc., etc.

Par G. Lamunon et Nephew, à la rue de Chartres, vêtements de printemps, chapeaux, articles de toilette.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 5 de la rue de Chartres, Marchandises sèches, vêtements d'hiver, manchettes, cordes et sirops.

☞ Achetez vos conserves et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée.

Vente positive, pour cause de départ. M. J. Dejan Jr. encanteur, appelle l'attention du public sur la grande vente de meubles, beaux tableaux à l'huile, pendules françaises, glaces, meubles de toilette, tapis de toute qualité, le tout qui aura lieu ce matin, à 11 heures, dans sa salle d'encan de la rue Gravier, No 105, près de la rue Bienville.

THÉATRES.

Aujourd'hui, Mercredi :

ACADÉMIE — Deuxième semaine des troupes Fox et Khally.

ST. CHARLES—The Fire Flayer or the Friend of the Flag.

VARIÉTÉS—School.

CRESCENT CITY MUSEUM—Nos 40 et 42 rue St-Charles, vis-à-vis l'Hôtel.

Le mouvement réformateur.

Pendant que la législature poursuit son œuvre néfaste, comme si le signe du radicalisme devait être éternel et comme si le jour de la restitution ne devait jamais venir, le mouvement de réforme s'accentue de plus en plus, soit dans la presse, soit dans les organisations de citoyens, soit dans les conversations particulières. L'esprit de vénalité et de corruption qui domine dans toutes les branches du gouvernement va se trouver arrêté dans ses empiètements sans cesse croissants par une réaction puissante. C'est du fond du pays que se constituent à nouveau secrètement ceux qui sont intéressés à faire avorter la réforme, nous croyons pouvoir dire que l'heure des compromis est passée. La situation se dessine aujourd'hui nettement ; la société est divisée en deux camps d'un côté, les honnêtes gens qui veulent plus de lumière, plus de sécurité, plus de vie ; de l'autre, les gens qui font métier de vivre aux dépens de la crédulité publique et du budget.

Qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas élection en mars, il importe que l'opinion publique reste en éveil sur les questions d'intérêt général qui viennent d'être soulevées. La discussion peut éclairer quelques esprits indécis, faire comprendre à ceux-ci la nécessité d'une réforme, lui le monde est d'accord sur le but, mais sur la meilleure manière de procéder.

Un de nos confrères, le *Times*, reproche en somme à notre idée que nous avons choisi plusieurs fois et depuis longtemps, pour le but de notre campagne, le mot d'initiative de l'application. Il désigne un jury de 21 citoyens respectables et expérimentés, et il demande à ce jury de désigner des candidats à la communauté, en faisant observer que, si toute la presse conservatrice soutient ces candidats, le triomphe est certain.

D'autre part, le Cercle Allemand de la réforme politique vient d'adopter un programme et des mesures tendant à effectuer une organisation de chefs de wards, analogue à l'organisation démocratique déjà existante et qui pourrait, un élément de force assez puissant.

Nous ne voulons discuter à fond, en ce moment, ni la proposition du *Times* qui a son bon côté et ses inconvénients, ni le programme de l'organisation allemande, bien qu'il y ait beaucoup à dire à ce sujet aussi. Nous applaudissons à tout ce qui est initiative, parce que c'est une preuve de vie et de vitalité politique, et nous espérons avoir à constater d'autres symptômes de cette salutaire réaction.

Mais, sans chercher ce qui concerne les élections municipales de mars, il ne faut pas perdre de vue le but du grand mouvement dans lequel se trouve le pays en ce moment, mouvement qui a pour la première fois pris naissance à la place Lafayette. Sa cause est une bonne chose, mais il ne faut pas qu'elle reste le vide, ni laisser s'épuiser en vaines paroles toute la sève de l'indignation publique.

Le choix de bons candidats pour les fonctions municipales est important, mais il faut savoir, avant tout, si nous aurons des élections. Cette recherche nous ramène à la source de tous les maux, à la législature, que le programme allemand a le tort de laisser beaucoup trop dans l'ombre.

C'est sans doute très bien de dire : nous ne tiendrons compte dans le choix des candidats aux fonctions municipales et d'Etat que de la capacité, de l'honnêteté et de l'indépendance ; il faut s'assurer que par des mesures que prépare les hommes dans le but d'épargner à leurs adversaires tout soucis à l'égard des élections. Nos concitoyens d'origine allemande ne doivent pas se laisser détourner des nécessités premières de la crise actuelle par les vieux griefs qu'ils peuvent avoir contre les organisations politiques passées et présentes.

Le Sénat vient à résoudre ne présentent dans l'ordre suivant : opposé une barrière à la fabrication de lois oppressives, vexatoires, inutiles et dangereuses pour la paix publique, et à la dilapidation des fonds de l'Etat, par une législature gouvernement corrompu ; obtenir les moyens de remplacer les conseils municipaux actuels. Le chemin qui conduit aux élections prochaines, et enfin, assurer la tranquillité des élections générales de novembre dans le but de renouveler un gouvernement d'Etat honnête et qui soit réellement le représentant des idées, des vœux et des intérêts de la majorité de la population honnête.

Ces difficultés sont loin d'être faciles à résoudre, et MM. Pothier et Hassinger, qui surgent aux conseils de parlementaire personnelle de M. Warmoth, les ont un peu négligées dans leurs discours et dans leur programme. Nous croyons qu'il n'y a pas de désespoir possible dans les affaires municipales, sans une réforme dans le gouvernement de l'Etat puisque ce gouvernement se propose de concentrer entre ses mains tous les pouvoirs et tous les conférés.

Qui mieux que nos concitoyens du cercle allemand peut faire de ces hommes aux idées de la réforme et les faisant les absorber leur attention par des questions secondaires ou partielles. Leur concours est nécessaire au succès du mouvement réformateur. Si ne marchent pas d'accord avec les autres éléments honnêtes de la communauté, ils manqueront complètement le but que la majorité d'entre eux a sincèrement en vue.

AU AIRE RÉCHEUR.—La saison commence à approcher bonne pour la pêche et c'est le moment de rappeler aux amateurs de la ville et de la campagne qu'ils trouveront au magasin du "Vieux Pêcheur," 132 Passage de la Bourse, tous les engins et appâts imaginables pour prendre les poissons gros et petits, depuis les seines jusqu'aux lignes volantes.

CHEMISES FRANÇAISES.—Nous rappelons à nos lecteurs l'annonce de MM. Lion & Pinsard, rue du Canal Nos 151 et 153, annonce relative à des chemises françaises d'une excellente qualité, d'une coupe superbe et d'un prix extraordinairement modéré.

$55.—C'est le prix actuel de la célèbre machine à coudre de Grover & Baker. Elle est la plus répandue en Europe et en Amérique et les personnes qui la possèdent n'en font que des éloges.—S'adresser au No 182 de la rue du Canal.

☞ Il n'est pas étonnant que les hommes gens vous fassent l'éloge de la machine à coudre à points tordus de Wilcox & Gibbs, que les poètes, les orateurs, les théologiens, les philosophes, etc., parlent de son influence sur les intérêts sociaux et sur la dignité de la femme. A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 89 rue de la Rue du Canal.—☞

Le Cercle Allemand
DE LA RÉFORME POLITIQUE.

Un grand nombre de citoyens d'origine allemande se sont réunis lundi soir, dans la salle des "Turners", rue Lafayette, pour répondre à une convocation du Cercle de la réforme politique. La réunion a été appelée à l'ordre par M. Jacob Hassinger : M. L. R. Jacoby remplissait les fonctions de secrétaire. M. Hassinger a exposé que l'objet de la réunion était d'effectuer une organisation permanente et il a lu la constitution de la Société et un programme dont voici la substance :

Il est fait un devoir aux membres du cercle d'être infatigables dans leurs efforts, à la prochaine élection et à toutes les autres élections, pour exclure des emplois publics les législateurs corrompus et incapables, les juges partiaux, et autres fonctionnaires d'Etat ou municipaux, désignés comme étant engagés dans un complot pour empêcher les Européens blancs intelligents, qui ont émigré sur nos rivages, d'acquérir le droit de citoyenneté. Le pays doit pousser des cris d'indignation et d'opposition contre un bill qui a été préparé pour faire obstacle à la naturalisation.

Ce projet de loi est, en effet, tellement en contradiction avec les principes qui ont jusqu'à présent formé la base du droit public américain, qu'il est impossible de le considérer autrement que comme une surprise, et il est supposé qu'il ne pourra être accepté, même comme arme de parti. Ce serait toute une révolution dans le système constitutif de la nation américaine.

M. Schneider et le Creusot.

Le *Temps* rapporte l'entretien suivant que M. Schneider, président du Corps Législatif et propriétaire principal de l'usine du Creuzot, aurait eu avec un de ses rédacteurs. Le langage de M. Schneider est aussi remarquable par le bon sens que par la fermeté :

"Le premier mot de M. Schneider fut pour se plaindre de certains journaux, qui, dit-il, travaillent cet et cherchent à introduire la passion politique là où il n'y a en cause que des intérêts matériels auxquels ils ont intérêt à faire croire qu'ils prennent leur intérêt.

"Je ne puis, ajoutait-il, respecter les personnes qui discutent aussi, puisque je ne les connaît pas, ne les défiguran absolument de pareils articles, et n'en éprouve que la douleur de voir comment les hommes du dehors risquent d'égarer et de compromettre une population laborieuse, honnête, et qui, je l'espère, méritera également.

Monsieur le président, dis-je alors, ai-je été bien renseigné, en écrivant à Paris que votre intention est de remettre, le plus tôt possible, à leur ayant la réclamant, la gestion de la caisse de prévoyance ?

Monsieur, me fut-il répondu, je ne discute pas avec Poinette, lui sortant avec une émeute qui n'a pas le caractère de colère. Je suis trop vieux, j'ai fait trop de bien à ce pays-ci, à mon tour, je lui dois trop, pour laisser briser le bien qu'ainsi nous avons quelques hommes, en même moment, et dont la conclusion mérite les qualifications les plus sévères.

Ce sont eux, qui, au pretl d'une collision, sans se soucier ni des souffrances ni des représailles, ont jeté les ouvriers, les poussent leurs camarades, leur ont fait cesser les ateliers, et ont en ensuite l'habileté de dire que c'est le Creusot les ouvriers qui se flattent d'obtenir de moi que je livre à leurs instigateurs ignorants le monde de travailleurs dont les intérêts me sont confiés. Qu'ils me comptent pas ! Les vœux qu'une partie des ouvriers a exprimés seront l'objet d'un examen calme et impartial ; mais, dans tous les cas, je ne remettrai pas les fonds qui sont le bien personnel du Creuzot à des hommes qui veulent les employer à des projets socialistes et à toutes les rodhtions qu'il leur plaira de soulever.

J'essayai de persuader M. Schneider sur les faiseurs qu'il avait l'intention de prendre relativement à quelques-uns des grévistes ; car on crie dans le pays d'ère *cafous*, c'est-à-dire du travail appliqué à plusieurs chefs de mouvement.

Je crois bien que ces craintes sont fondées.

Il faudra me résoudre à des sacrifices, me dit M. Schneider ; je les regrette ; mais je désire que pareilles affaires ne se reproduisent plus ; elles coûtent trop cher.

Puisque les résolutions tendant à l'organisation des clubs auxiliaires ont été en suite adoptées. M. Forester a présenté une résolution pour autoriser le comité exécutif central à lancer une adresse en allemand, en français et en anglais, à la population des paroisses d'Orléans et de Jefferson pour expliquer le principe et la bonté de l'organisation et pour inviter les citoyens honnêtes, sans distinction de nationalité et de politique, à agir de concert avec les citoyens allemands pour former un grand parti réformateur.

Sur motion de M. Mr. MM. Hassinger et Forster ont été élus membres du comité central exécutif.

Les délibérations ont eu lieu en langue allemande.

THÉATRE DE VARIÉTÉS.—La première pièce de l'opéra de Gounod, *Roméo et Juliette*, sera donnée demain au bénéfice de M. Mme Ponchard. M. Mme Ponchard jouera le rôle de Juliette. Les autres principales seront M. et Mme Dunestre, M. Dupassier, etc.

M. Calabresi est compris de nombreux sympathies depuis qu'il est à son place de la direction de notre scène lyrique, et nous avons eu depuis trois ans de nombreuses preuves de son talent et de son habileté. Cette année, il a redoublé de zèle dans l'intérêt de la société de l'opéra dont il est l'agent, et c'est en grande partie à ses efforts qu'a été dû le succès dont son directeur a été le témoin. Il a fait d'avoir un les meilleurs sujets à des chiffres qu'elles n'ont jamais atteint précédemment. L'opéra de Gounod qui doit nous donner, sera le 23me ouvrage lyrique qu'on aura monté depuis le début de la saison, c'est-à-dire en trois mois et demi. Les habitués et le public sauront gré avec empressement cette occasion de témoigner à notre habile directeur combien ils sont de son talent et leur satisfaction pour l'énergie avec laquelle il a travaillé au succès de l'entreprise. Avec un spectacle qui offre un double attrait nous ne doutons pas que la salle ne soit comble.

CONCERT AU PROFIT DU BON PASTEUR. — Nous rappelons que c'est ce soir que doit avoir lieu, dans la salle des Odd-Fellows, le concert organisé au profit de la "Maison du Bon Pasteur" sous la direction de M. Emile La Riche, avec le concours de madame Jenny de Fitzenry, la jeune et charmante violoniste Lotteri et d'autres artistes et amateurs distingués. Le prix des billets est d'une piastre.

GRAND BAL MASQUÉ ÉCOLE DE MARIGNY. — La société de bienfaisance du Pêchem doit donner, le jour du Mardi-Gras, dans la salle allemande de la rue Bienville, un grand bal masqué. Ce serait le 3me bal de ce genre depuis les élections générales de novembre dans le but de renouveler un gouvernement d'Etat honnête et qui soit réellement le représentant des idées, des vœux et des intérêts de la majorité de la population honnête.

Ces bals ont lieu à tour de rôle, à la Nouvelle-Orléans, et MM. Pothier et Hassinger, qui surgent aux conseils de parlementaire personnelle de M. Warmoth, les ont un peu négligées dans leurs discours et dans leur programme. Nous croyons qu'il n'y a pas de désespoir possible dans les affaires municipales, sans une réforme dans le gouvernement de l'Etat puisque ce gouvernement se propose de concentrer entre ses mains tous les pouvoirs et tous les conférés.

Qui mieux que nos concitoyens du cercle allemand peut faire de ces hommes aux idées de la réforme et les faisant les absorber leur attention par des questions secondaires ou partielles. Leur concours est nécessaire au succès du mouvement réformateur. Si ne marchent pas d'accord avec les autres éléments honnêtes de la communauté, ils manqueront complètement le but que la majorité d'entre eux a sincèrement en vue.

AU AIRE RÉCHEUR.—La saison commence à approcher bonne pour la pêche et c'est le moment de rappeler aux amateurs de la ville et de la campagne qu'ils trouveront au magasin du "Vieux Pêcheur," 132 Passage de la Bourse, tous les engins et appâts imaginables pour prendre les poissons gros et petits, depuis les seines jusqu'aux lignes volantes.

CHEMISES FRANÇAISES.—Nous rappelons à nos lecteurs l'annonce de MM. Lion & Pinsard, rue du Canal Nos 151 et 153, annonce relative à des chemises françaises d'une excellente qualité, d'une coupe superbe et d'un prix extraordinairement modéré.

$55.—C'est le prix actuel de la célèbre machine à coudre de Grover & Baker. Elle est la plus répandue en Europe et en Amérique et les personnes qui la possèdent n'en font que des éloges.—S'adresser au No 182 de la rue du Canal.

☞ Il n'est pas étonnant que les hommes gens vous fassent l'éloge de la machine à coudre à points tordus de Wilcox & Gibbs, que les poètes, les orateurs, les théologiens, les philosophes, etc., parlent de son influence sur les intérêts sociaux et sur la dignité de la femme. A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 89 rue de la Rue du Canal.—☞

— La dynastie des Rouher ne s'éteint pas. La belle comtesse Welles de la Valette vient de donner à son père—un petit fils !

UN BILL D'ÉLECTION FÉDÉRAL.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* :

Le World d'hier sonne le tocsin, et non sans raison, contre un projet de loi dont le comité judiciaire vient d'envoyer le rapport à la chambre des représentants, et que ce journal appelle une invention frauduleuse contre les droits des citoyens d'origine étrangère.

Le fait est que le but de cette mesure est de créer une arme contre le parti démocrate, auquel se rallient généralement les nouveaux naturalisés, en mettant des obstacles presque insurmontables à la naturalisation des résidents étrangers. Si le *bill* passe tel qu'il est rapporté, il ne sera pas possible d'obtenir une seule naturalisation d'ici à quatre ans, et le *World* conclut en ces termes :

" Après avoir admis tous les nègres stupides, ignorants et semi-barbares, à peine sortis de l'abrutissement de l'esclavage, à la franchise électorale, les radicaux sont maintenant engagés dans un complot pour empêcher les Européens blancs intelligents, qui ont émigré sur nos rivages, d'acquérir le droit de citoyenneté. Le pays doit pousser des cris d'indignation et d'opposition contre un bill qui a été préparé pour faire obstacle à la naturalisation.

Ce projet de loi est, en effet, tellement en contradiction avec les principes qui ont jusqu'à présent formé la base du droit public américain, qu'il est impossible de le considérer autrement que comme une surprise, et il est supposé qu'il ne pourra être accepté, même comme arme de parti. Ce serait toute une révolution dans le système constitutif de la nation américaine.

M. Schneider et le Creusot.

Le *Temps* rapporte l'entretien suivant que M. Schneider, président du Corps Législatif et propriétaire principal de l'usine du Creuzot, aurait eu avec un de ses rédacteurs. Le langage de M. Schneider est aussi remarquable par le bon sens que par la fermeté :

" Le premier mot de M. Schneider fut pour se plaindre de certains journaux, qui, dit-il, travaillent cet et cherchent à introduire la passion politique là où il n'y a en cause que des intérêts matériels auxquels ils ont intérêt à faire croire qu'ils prennent leur intérêt.

" Je ne puis, ajoutait-il, respecter les personnes qui discutent aussi, puisque je ne les connaît pas, ne les défiguran absolument de pareils articles, et n'en éprouve que la douleur de voir comment les hommes du dehors risquent d'égarer et de compromettre une population laborieuse, honnête, et qui, je l'espère, méritera également.

" Monsieur le président, dis-je alors, ai-je été bien renseigné, en écrivant à Paris que votre intention est de remettre, le plus tôt possible, à leur ayant la réclamant, la gestion de la caisse de prévoyance ?

" Monsieur, me fut-il répondu, je ne discute pas avec Poinette, lui sortant avec une émeute qui n'a pas le caractère de colère. Je suis trop vieux, j'ai fait trop de bien à ce pays-ci, à mon tour, je lui dois trop, pour laisser briser le bien qu'ainsi nous avons quelques hommes, en même moment, et dont la conclusion mérite les qualifications les plus sévères.

" Ce sont eux, qui, au pretl d'une collision, sans se soucier ni des souffrances ni des représailles, ont jeté les ouvriers, les poussent leurs camarades, leur ont fait cesser les ateliers, et ont en ensuite l'habileté de dire que c'est le Creusot les ouvriers qui se flattent d'obtenir de moi que je livre à leurs instigateurs ignorants le monde de travailleurs dont les intérêts me sont confiés. Qu'ils me comptent pas ! Les vœux qu'une partie des ouvriers a exprimés seront l'objet d'un examen calme et impartial ; mais, dans tous les cas, je ne remettrai pas les fonds qui sont le bien personnel du Creuzot à des hommes qui veulent les employer à des projets socialistes et à toutes les rodhtions qu'il leur plaira de soulever.

" J'essayai de persuader M. Schneider sur les faiseurs qu'il avait l'intention de prendre relativement à quelques-uns des grévistes ; car on crie dans le pays d'ère *cafous*, c'est-à-dire du travail appliqué à plusieurs chefs de mouvement.

" Je crois bien que ces craintes sont fondées.

" Il faudra me résoudre à des sacrifices, me dit M. Schneider ; je les regrette ; mais je désire que pareilles affaires ne se reproduisent plus ; elles coûtent trop cher.

" Puisque les résolutions tendant à l'organisation des clubs auxiliaires ont été en suite adoptées. M. Forester a présenté une résolution pour autoriser le comité exécutif central à lancer une adresse en allemand, en français et en anglais, à la population des paroisses d'Orléans et de Jefferson pour expliquer le principe et la bonté de l'organisation et pour inviter les citoyens honnêtes, sans distinction de nationalité et de politique, à agir de concert avec les citoyens allemands pour former un grand parti réformateur.

Sur motion de M. Mr. MM. Hassinger et Forster ont été élus membres du comité central exécutif.

Les délibérations ont eu lieu en langue allemande.

THÉATRE DE VARIÉTÉS.—La première pièce de l'opéra de Gounod, *Roméo et Juliette*, sera donnée demain au bénéfice de M. Mme Ponchard. M. Mme Ponchard jouera le rôle de Juliette. Les autres principales seront M. et Mme Dunestre, M. Dupassier, etc.

M. Calabresi est compris de nombreux sympathies depuis qu'il est à son place de la direction de notre scène lyrique, et nous avons eu depuis trois ans de nombreuses preuves de son talent et de son habileté. Cette année, il a redoublé de zèle dans l'intérêt de la société de l'opéra dont il est l'agent, et c'est en grande partie à ses efforts qu'a été dû le succès dont son directeur a été le témoin. Il a fait d'avoir un les meilleurs sujets à des chiffres qu'elles n'ont jamais atteint précédemment. L'opéra de Gounod qui doit nous donner, sera le 23me ouvrage lyrique qu'on aura monté depuis le début de la saison, c'est-à-dire en trois mois et demi. Les habitués et le public sauront gré avec empressement cette occasion de témoigner à notre habile directeur combien ils sont de son talent et leur satisfaction pour l'énergie avec laquelle il a travaillé au succès de l'entreprise. Avec un spectacle qui offre un double attrait nous ne doutons pas que la salle ne soit comble.

CONCERT AU PROFIT DU BON PASTEUR. — Nous rappelons que c'est ce soir que doit avoir lieu, dans la salle des Odd-Fellows, le concert organisé au profit de la "Maison du Bon Pasteur" sous la direction de M. Emile La Riche, avec le concours de madame Jenny de Fitzenry, la jeune et charmante violoniste Lotteri et d'autres artistes et amateurs distingués. Le prix des billets est d'une piastre.

GRAND BAL MASQUÉ ÉCOLE DE MARIGNY. — La société de bienfaisance du Pêchem doit donner, le jour du Mardi-Gras, dans la salle allemande de la rue Bienville, un grand bal masqué. Ce serait le 3me bal de ce genre depuis les élections générales de novembre dans le but de renouveler un gouvernement d'Etat honnête et qui soit réellement le représentant des idées, des vœux et des intérêts de la majorité de la population honnête.

Ces bals ont lieu à tour de rôle, à la Nouvelle-Orléans, et MM. Pothier et Hassinger, qui surgent aux conseils de parlementaire personnelle de M. Warmoth, les ont un peu négligées dans leurs discours et dans leur programme. Nous croyons qu'il n'y a pas de désespoir possible dans les affaires municipales, sans une réforme dans le gouvernement de l'Etat puisque ce gouvernement se propose de concentrer entre ses mains tous les pouvoirs et tous les conférés.

Qui mieux que nos concitoyens du cercle allemand peut faire de ces hommes aux idées de la réforme et les faisant les absorber leur attention par des questions secondaires ou partielles. Leur concours est nécessaire au succès du mouvement réformateur. Si ne marchent pas d'accord avec les autres éléments honnêtes de la communauté, ils manqueront complètement le but que la majorité d'entre eux a sincèrement en vue.

AU AIRE RÉCHEUR.—La saison commence à approcher bonne pour la pêche et c'est le moment de rappeler aux amateurs de la ville et de la campagne qu'ils trouveront au magasin du "Vieux Pêcheur," 132 Passage de la Bourse, tous les engins et appâts imaginables pour prendre les poissons gros et petits, depuis les seines jusqu'aux lignes volantes.

CHEMISES FRANÇAISES.—Nous rappelons à nos lecteurs l'annonce de MM. Lion & Pinsard, rue du Canal Nos 151 et 153, annonce relative à des chemises françaises d'une excellente qualité, d'une coupe superbe et d'un prix extraordinairement modéré.

$55.—C'est le prix actuel de la célèbre machine à coudre de Grover & Baker. Elle est la plus répandue en Europe et en Amérique et les personnes qui la possèdent n'en font que des éloges.—S'adresser au No 182 de la rue du Canal.

☞ Il n'est pas étonnant que les hommes gens vous fassent l'éloge de la machine à coudre à points tordus de Wilcox & Gibbs, que les poètes, les orateurs, les théologiens, les philosophes, etc., parlent de son influence sur les intérêts sociaux et sur la dignité de la femme. A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 89 rue de la Rue du Canal.—☞

— Encore un directeur qui s'en va : Les artistes du Grand Théâtre de Bordeaux viennent de se réunir en société. M. Gattiez remplacera la direction.

TEMPERATURE—22 février 1870.

THERMOMÈTRE DE C. DUBAMEL, OPTICIEN.

6 heures A. M.	58	degrés
12 " "	66	"
3 " P. M.	64	"
6 " "	62	"

CHRONIQUE LOCALE.

LE GOUVERNEUR WARMOTH DEVANT LE GRAND-JURY.—On verra par le rapport de M. Chas. L. Gumbel, chef du Grand-Jury, que le gouverneur Warmoth, tout en obéissant à la sommation de comparaître, a refusé de répondre à certaines questions qui lui ont été adressées au sujet de certaines choses dites par lui devant le comité des citoyens.

M. Chas. L. Gumbel a rapporté au juge Abell, en pleine cour, que le gouverneur avait refusé de répondre à de certaines questions posées par lui au nom du jury. Le juge Abell ayant demandé au gouverneur la cause de son refus, celui-ci s'est levé et a répondu par un discours de quelques minutes, discours dont la substance est que les questions qui lui étaient posées avaient pour but de prouver la corruption et des tentatives de corruption de la part de certaines personnes ; qu'il n'existe pas de loi pour punir de telles offenses en pareilles circonstances. Il a fait remarquer qu'il a pu pour faire passer une loi qui empêchait les tentatives de corruption, mais en vain. Il serait inutile de mettre en accusation les personnes en question, car ce serait simplement continuer l'excitation causée par ses révélations sans aucun résultat avantageux pour l'Etat. En outre, le jury n'a aucun pouvoir en droit pour faire enquête sur des affaires qu'ignore la loi.

Le juge Abell aussi croit que la loi criminelle ne reconnaît la corruption comme crime que lorsqu'elle concerne le judiciaire, les shérifs et les greffiers, et il partage ce sentiment du grand-jury, disant en même temps, sous forme de causerie, que si la loi ne s'applique pas au gouverneur, on que les informations cherchées ne procèdent que d'un sentiment de curiosité, les questions ne sont pas légales ; il réserve cependant son opinion, car l'affaire demande réflexion et un examen attentif.

Le gouverneur Warmoth demande s'il peut se retirer, question à laquelle le juge Abell fait une réponse affirmative. Le gouverneur Warmoth demande s'il peut se retirer, question à laquelle le juge Abell fait une réponse affirmative.